Aline Caillet, L'art de l'enquête : savoirs pratiques et sciences sociales

Béatrice Alexandre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62647>

DOI : 10.4000/critiquedart.62647

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Béatrice Alexandre, « Aline Caillet, L'art de l'enquête : savoirs pratiques et sciences sociales », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62647> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62647>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Aline Caillet, L'art de l'enquête : savoirs pratiques et sciences sociales

Béatrice Alexandre

- 1 Aline Caillet enseigne à l'Université Paris I (Panthéon Sorbonne) et mène un travail de recherche où l'histoire des idées et des formes de pensées dans les sciences humaines se nourrit d'œuvres contemporaines de plasticiens et d'écrivains. Elle explore dans cet ouvrage la pratique de l'enquête qui représente l'un des modes de production du savoir dans les arts aujourd'hui et envisage l'artiste comme « un nouveau chercheur » (p. 13). En mobilisant théorie critique (p. 37) et pensée pragmatiste (p. 57) elle définit « un art de l'enquête » fondé sur la pratique et interroge non seulement le cloisonnement disciplinaire entre sciences humaines et sciences sociales mais aussi le partage entre la recherche scientifique et les pratiques artistiques (p. 78). Cet ouvrage prolonge le travail de recherche engagé avec *Quelle critique artiste ?* publié en 2008 aux éditions de l'Harmattan. Ce travail critique mené au nom des valeurs de liberté, d'autonomie et de créativité donne les bases théoriques à une définition du terme « d'enquête ». Il est plus spécifiquement question ici des relations entre l'art et les sciences sociales – de la sociologie à l'anthropologie, de la géographie aux formes actuelles de la recherche en histoire – à travers une analyse de cette pratique de l'enquête qui leur est commune. « La première partie tente d'identifier les lieux théoriques où l'enquête est activée » (p. 19), « la seconde partie explore les lieux de porosité entre pratiques artistiques et sciences sociales identifiés dans la première partie » (p. 19). L'auteur partage avec Hal Foster le constat d'un tournant documentaire dans l'art de désigné par l'expression « le retour du réel » (p. 13). Cette tendance consiste à s'ouvrir à de nouveaux médiums et usages du document, et plus généralement à de nouvelles manières de s'emparer du réel, fondées sur un processus de construction négociée. C'est cette dimension que l'auteur théorise sous l'expression de « théorie critique », qui « fournit les bases à la fois descriptives et normatives à l'enquête sociale » (p. 65). Les formes documentaires sont appréhendées depuis des modèles épistémologiques comme « le modèle pragmatiste » (p. 57) et le paradigme indiciaire (p. 77) qui sous-tendent les méthodes et

les protocoles mis en œuvre par les artistes. Nous découvrons ainsi que le modèle criminalistique est un modèle rétrospectif où l'on cherche à élucider une énigme en remontant dans le temps, quand d'autres enquêtes sont plutôt prospectives et cherchent à résoudre un problème pour l'avenir en proposant des éclairages sur des réalités ignorées. Tout l'intérêt est alors d'identifier comment, à partir d'une proposition artistique, elles produisent d'autres formes de savoirs dans l'expérience singulière. L'enquête puise ses sources dans le pragmatisme et la théorie critique. Pour conclure, l'auteur parle d'un « art diagonal » (p. 182), en ce sens que l'enquête artistique opère des décroisements puisqu'elle emprunte des méthodes et des protocoles façonnés par les sciences sociales pour mieux s'en affranchir.